Dualité de la révolutionnarisation et du changement Dans le discours romanesque kabyle A travers la trilogie d'Amar MEZDAD

ACHILI Fadila
Université de Tizi-Ouzou

A travers ses différents modes opératoires, la littérature représente un miroir social chargé de sens et d'indices inhomogènes et dissemblables complexes, inclus dans des systèmes sociaux qui affichent la même complexité.

Dans cette approche, nous tenterons de mettre en exergue une expérience particulière dans la composition littéraire kabyle. Ce faisant, notre objectif n'est pas de monter une quelconque évolution historique, car notre intérêt premier va vers l'analyse des structures de ces textes dans leur interaction avec les cadres sémiotiques théoriques mis en place par A. J. Greimas, qui ont imposé une hégémonie sur les études littéraires modernes. Notre choix théorique portera donc en premier lieu sur l'analyse du discours.

C'est en effectuant une immersion dans les profondeurs du discours que nous serons en mesure de clarifier son sens voilé, à condition de passer par les mécanismes de la sémiotique qui ont pour but de sonder le mécanisme constructif pour y déceler les contextes manquants. Cette démarche a pour visée de parvenir à souligner les structures axiales profondes que comportent les romans étudiés, en faisant éclater l'ensemble des rapports qui régissent les structures du discours romanesque, loin du sens impressionniste qui ne remplit plus de fonction.

Dans son indication sémantique, le caractère du vocable est considéré comme l'un des caractères de la sphère des signes qui présente l'aspect de la structure synthétique du vocable et ses dérivés, comme les indices et les signes sémiotiques, s'intégrant à leur tour pour canaliser les éléments qui composent la structure verbale, vu que le vocable isolé est nécessairement doté d'un sens conceptuellement indépendant, de façon à ce que sa compréhension ne soit pas tributaire d'un autre vocable, ou ne l'est pas.

Nous examinerons également les codes du vocable indicatif afin de souligner le contexte sémantique basé sur la structure du vocable expressif, ainsi que les rapports entre les significations, observer les associations séquentielles, et saisir le sens dissimulé dans le dynamisme infini du signe.

La naissance du roman d'expression kabyle est associée à la réalité kabyle issue du Printemps berbère de 1980. En effet, son apparition est allée de pair avec l'émergence d'écrivains et d'hommes de lettres dont la production s'est articulée autour de la société et de la nécessaire clarification des éléments fondamentaux qui régissent ses rapports, ses mutations et ses perspectives.

En dépit d'une divergence dans les contenus et d'une diversité dans les points de vue exprimés vis-à-vis de la réalité, les romans apparus à la fin du deuxième millénaire et au début du troisième sont tous en interaction avec la classe sociale moyenne, en ce sens que le roman ne se borne pas à refléter la réalité et l'imaginaire de cette classe, mais se revendique d'être un produit de ses idéologies. Les écrivains ont transcrit sa réalité

matérielle et ses pratiques sociales dans le flux de sa quête d'un sens à son existence, ses préoccupations, sa condition et sa vie.

S'appuyant sur une évaluation représentative de la réalité objective et des forces sociales existantes, on s'attendait à l'émergence d'une littérature au modèle occidental dans sa forme et ses portées, sous réserve des dissemblances entre les deux réalités kabyle et occidentale, dans leur aspect historique et culturel notamment.

L'écriture romanesque est un art qui connait ses origines dans le monde occidental. En partant de là, il n'y a aucun embarras à ce qu'elle soit redevable au roman universel de sa prépondérance en matière d'innovation artistique dans cette production narrative. Dans la société bourgeoise européenne, le roman était considéré comme la forme littéraire la plus indicative. Elle nous est parvenue par le biais de vecteurs culturels divers, tels que la presse, la création d'écoles, d'instituts et d'universités qui ont tracé aux écrivains et romanciers la voie de l'imagination créative romanesque et l'instauration d'une littérature qui se revendique de ce nouveau genre.

Le roman kabyle est le produit d'une contigüité avec l'Occident, et le résultat d'une ouverture sur la littérature à travers la langue, la pensée et la pratique. Son apparition est venue optimiser une expression sincère de la réalité sociale et de la vie réelle en partant de la catégorie sociale qui lui a fourni une matière et lui a permis de révéler sa réalité, chargée de souffrances matérielles et morales. Cette forme d'expression intellectuelle est connexe au milieu social et à la vision esthétique émergente.

L'ouverture à la littérature occidentale constitue l'un des facteurs qui ont contribué à l'élaboration du projet d'écriture

romanesque kabyle, parallèlement aux facteurs subjectifs et objectifs qui ont joué un rôle ostensible dans l'apparition de ce genre littéraire.

Partant de ses conditions historiques objectives et subjectives, la sphère de la créativité kabyle n'a pas connu une densité créative, en raison d'une déficience en traditions critiques sur lesquelles elle aurait pu s'appuyer dans le domaine de la critique romanesque. En d'autres termes, elle peine à accéder aux sciences modernes, avec leur complémentarité, et à une interaction effective dans le domaine du savoir. Il lui aurait fallu donc prendre dès le départ une direction singulière, comme si ce roman se devait de s'auto-créer, de manière tacite et hésitante, par une théorie qui lui serait spécifique, issue de son propre parcours et de ses propres interrogations, loin des considérations esthétiques qui lui sont quasiment étrangères. Pour ces raisons, la critique romanesque étale dans la réalité culturelle kabyle une spécificité qui est amputée au fait qu'elle s'occupe d'un genre littéraire qui ne s'est pas imposé dans le domaine de la créativité ; la spécificité de la critique romanesque étant basée sur cet élément.

La trilogie romanesque d'Amar MEZDAD constitue le socle de l'écriture romanesque kabyle qui a occupé une part ostentatoire dans la production littéraire kabyle pendant les années 1990 et le début du vingt-et-unième siècle ; cette phase est un repère temporel important pour marquer la genèse de cette écriture.

Cette trilogie, « ***Iḍ d-wass*** », « ***Tagrest uryu***» et « ***Ass nni*** » est apparue dans un intervalle de temps qui constitue un prélude, non seulement au niveau des événements liés aux activités du mouvement berbère, mais de l'impact sensible qu'elle a produit

sur la politique et la culture nationales. Ces ouvrages sont venus alimenter un nouveau courant littéraire en gestation, principalement caractérisé par son aspiration avant-gardiste, qui veut s'exprimer par une transcendance dans ses connotations sémantiques au niveau de l'approche, de la connaissance et de la pratique.

Comparée à une constellation de productions romanesques qui ont émergé pendant cette période, cette trilogie n'est pas exempte de qualités intéressantes, en ce sens qu'elle aspire à réaliser cette transcendance à travers une quête de formes innovantes et de nouvelles méthodes d'expression romanesque.

Les romans ont pour vocation de mettre en évidence les aspects de **révolutionnarisation** et de **changement** attelés à la vie sociale et politique d'avant et après l'indépendance. Ces aspects ont été largement investis par le romancier kabyle Amar MEZDAD dans ses textes, cités plus haut. En effet, l'auteur a relaté la problématique de la violence et ses répercussions sur le mode vie sociopolitique. Partant du principe que le discours littéraire se construit autour de la production et de la reproduction des éléments dominants dans la vie sociale et politique, la trilogie est venue offrir un observatoire de la réalité de la révolutionnarisation, qui se confronte à l'autorité et à la tyrannie ; et c'est l'aspect général qui singularise le discours dans les textes cités. Les horizons du discours romanesques ne se limitent pas à pénétrer la réalité politique et sociale mais vont au-delà pour y porter un regard critique. La croissante prise de conscience des personnages dominants dans les textes, fait naître un ressentiment à l'encontre du pouvoir et de tous ses acteurs, au point de focaliser l'intérêt sur ce pourvoir en tant que source de rejet et de récusation. Tous les attributs accordés par l'auteur

aux sujets actifs dans la trilogie convergent vers un thème central qui est la révolutionnarisation ; celle-ci est réductrice de tous les rôles thématiques des personnages. Cette révolutionnarisation est un déni de l'ordre établi et un rejet de tout ce qui lui est tributaire, et c'est une marque apposée par l'auteur à l'entité sémantique des personnages prépondérants dans le texte.

Au début de la trame narrative, les sujets semblent liés à des objets de valeur. Si l'on s'attèle à déterminer la nature des liens qui connectent les sujets à leurs objets de valeur, on constate que ces sujets sont singuliers dans leur démarche, personnifiés dans leur nature et détachés de leurs objets. Par ailleurs, les structures des objets reflètent un ensemble de sèmes individuels et non matérialisés, qui paraissent détachés des sujets. Une comparaison élémentaire des sèmes générateurs de sujets et de leurs objets nous montre qu'ils ont pour dénominateur commun un sème individuel et disjoncteur, et une opposition matérialisée dans l'unité sémantique.

On considère que les valeurs de disjonction et de conjonction comme étant le socle sémantique qui régit le rapport du sujet à son objet.

Le sujet/ Mohand Améziane qui s'est imposé dans le premier volet de la trilogie d'Amar MEZDAD « *Iḍ d w-ass* » est en conjonction avec l'objet de son désir, qui est de garder sa place au sein de l'usine et affronter à la décision de licenciement prise par la direction de l'usine à son encontre. En cherchant à entrer en conjonction avec son objet, ce sujet se retrouve au début du roman en état de disjonction qui le projette à travers un

mécanisme de déni de la valeur de disjonction à provoquer une jonction avec son objet de valeur.

Le roman comporte une anti-démarche narrative opposée à la démarche du sujet, à travers laquelle se dégage un anti-sujet, le directeur, qui cherche à compromettre le projet du sujet. La comparaison entre l'anti-sujet et son objet montre clairement qu'ils convergent au niveau de deux sèmes : individuel et disjoncteur, et qu'ils s'opposent sur un sème : personnalisé. Le sujet comporte, sur le plan sémantique, une indication personnalisée, alors que l'objet comprend une indication qui lui est opposée, comme représenté dans le schéma suivant :

Individuel ←→ individuel
Personnalisé *VS* non-personnalisé
En jonction avec l'objet ←→ en jonction avec le sujet

Chaque sujet forme une démarche narrative pour entrer en jonction avec son objet. L'anti-sujet cherche à licencier le sujet/ Mohand Améziane de l'usine, au moment où se dernier lui tient tête.

Le contenu sémantique corrélatif à la relation du sujet/ Mohand Améziane et l'anti-sujet/ Directeur détient un ensemble de contenus sémantiques correspondant à chaque personnage selon son projet narratif, en ce sens que les unités sémantiques du projet adopté par le sujet/ Mohand Améziane renferment un ensemble de contenus, dont un désir franc d'initier un projet syndicaliste au profit des employés. Et à travers l'institution de leur démarche narrative, ces unités sémantiques ont pour autre finalité de révolutionner, en exerçant, par exemple, un acte

persuasif sur les employés afin de les inciter à la résistance, à l'endurance, à l'insoumission et au rejet de l'ordre établi. Par ailleurs, l'anti-sujet/ le directeur a un projet autoritaire, d'autant que sa confortable situation est compromise et menacée par la conscience dont fait preuve le sujet/ Mohand Améziane. L'anti-sujet s'oppose à ce qu'une prise de conscience se propage parmi les ouvriers ; ce qui explique son acharnement à mettre un terme au projet du sujet/ Mohand Améziane en tentant de l'éloigner de l'usine. L'anti sujet/ Directeur s'oppose formellement au changement qui porte une atteinte à ses intérêts et annonce la fin de son emprise et de son existence. Donc, c'est dans l'ordre naturel des choses qu'il cherche à maintenir le statu quo sur la situation et garder les ouvriers sous son autorité. Les sèmes suivants sont une réduction des deux projets : le narratif et l'anti programme narratif, qu'on résume dans les interactions suivantes :

Syndicaliste VS autoritaire
Révolutionnarisation VS Tyrannie

Cette réduction sémique constitue la règle textuelle de base pour organiser la relation conflictuelle entre les deux projets. En effet, le sujet (Mohand Améziane) est en relation antagonique avec l'anti-sujet (le directeur), en raison de l'opposition dans les connotations sémantiques entre leurs projets respectifs. Le sujet tente de défendre, au profit des ouvriers, un projet syndicaliste qui finit par se heurter à l'anti-sujet qui symbolise la tyrannie et l'abus d'autorité. Ainsi, les deux sèmes qui sont réducteurs de ces deux axes sémantiques sont : révolutionnarisation VS tyrannie, et résument le fondement logistique du roman *« Iḍ d w-ass »*.

Dans le roman « *Tagrest uryu* », les vocables narratifs du projet narratif du sujet/ Salem comportent le même contenu sémantique. Le projet narratif du sujet comporte l'indication de révolution contre un ordre établi et également un désir de changement. Au début de la narration, Salem apparait en état de disjonction de son objet de valeur, qui consiste en la réussite de sa mission de guerre. Ces motifs le conduisent à l'action et à la constitution d'un plan par le biais duquel il veut entrer en jonction avec son objet. Cependant, la transformation de la relation de disjonction entre le sujet et son objet en une relation de conjonction exige de se confronter à l'anti-sujet (l'ennemi), car ce dernier constitue une entrave à sa démarche. Cependant, le déséquilibre entre les sujets conflictuels fait que le sujet/ Salem recoure à la manipulation au lieu de la confrontation. On peut le constater dans la structure fondamentale qui régit la relation entre le sujet/ Salem et l'anti sujet/ ennemi. La confrontation entre les deux sujets démontre que le sujet est individuel dans sa démarche, alors que l'anti-sujet possède un sème collectif.

La lecture poussée des programmes narratifs inclus dans le roman « *Tagrest uryu* » permet d'accéder aux relations conflictuelles entre les deux projets. Le plan narratif du sujet/ Salem est un projet à vocation révolutionnaire, dont le but est d'opérer un changement, tandis qu'il rejoint l'anti-programme dans son attribut de guerre et s'en démarque par son aspect colonial dont se sert l'ennemi pour confirmer et consacrer l'ordre établi. Dans le texte, les unités contenues dans la démarche narrative du sujet/ Salem se croisent avec celles de

l'anti-sujet. Ce croisement a produit les oppositions sémiques suivantes :

Révolution VS Colonisation
Changement VS Constance

Il en ressort que le sème «projet de guerre» peut être considéré comme l'axe sémantique qui intègre deux sèmes : révolutionnaire VS colonial, qui matérialisent la règle logistique fondamentale constituante de l'assise du roman.

Dans le roman « *Ass nni* », une autre situation conflictuelle émerge dans la trilogie au moment où le sujet/ Redouane décide de se rebeller contre le pouvoir et l'autorité parentale, pour épouser la doctrine du courant extrémiste. A l'issue de sa décision, une nouvelle relation conflictuelle apparait dans le texte. Livré par les circonstances à la fatalité terroriste, le sujet/ Redouane veut rompre avec sa condition antérieure afin d'aller vers un changement qui donnerait un nouveau sens à sa vie. Dans ce cas, son projet narratif porte une indication de révolution contre un ordre établi, motivé par le désir de changement. Les unités sémiques relatives au projet narratif du sujet comportent une indication de révolutionnarisation. Le sujet œuvre à mettre fin à un ordre établi corrompu et aspire à le troquer contre une société régie par les lois religieuses (*chari'a),* convaincu que l'ordre établi est indésirable et impose le changement. L'indication de révolutionnarisation est transmise à travers le virement du sujet vers l'extrémisme ; ce dernier indique qu'une rébellion contre l'ordre établi est en train de s'opérer ; elle se manifeste dans l'opposition du sujet/Redouane à tous ceux qui n'adoptent pas sa doctrine et son

rejet de tout ce qui est établi. Sur la base de ces éléments, on peut dire que le projet récitatif du sujet matérialise l'objet du rejet et de la rébellion contre l'autorité établie ; il exprime son ressentiment de manière qui le pousse à adopter un projet narratif qui reflète parfaitement sa révolte contre la situation déplorable et qu'il cherche à changer. Ainsi, on peut réduire sa démarche à deux sèmes qui sont la révolte et le changement.

On peut voir dans cet exposé une volonté des sujets textuellement prépondérants à mettre fin à un ordre établi, tout comme leurs projets narratifs sont porteurs d'indications de révolutionnarisation et de sèmes relatifs à la révolution, la rébellion et la lutte. Ces éléments, qui sont des leitmotivs dans tous les projets narratifs contenus dans la trilogie, renvoient vers une indication de présence d'une situation indésirable et d'une démarche pour la changer. Les projets narratifs des sujets convergent tous vers une sphère sémantique unique qui est la révolutionnarisation. Les unités sémiques le mettent ostensiblement en évidence, tout comme elles renvoient indirectement les lecteurs vers le contenu sémantique tacite du discours, en se basant sur la force d'interprétation des vocables narratifs. En établissant une comparaison sommaire entre les projets narratifs mis en œuvre par les sujets, il ressort qu'ils n'ont pas tous établi de conjonction avec leurs objets de valeur et n'ont pas opéré le changement escompté. En effet, Salem est tombé au champ de bataille, Mohand Améziane a été licencié et Redouane a été arrêté. Malgré une prise de conscience sur la nécessité d'agir, et en dépit d'une démarche qui consiste à entrer en conjonction avec leurs objets en déniant la valeur de disjonction, les sujets ont échoué. Leurs démarches narratives sont retracées dans le schéma suivant :

Disjonction → déni de la valeur de disjonction → disjonction

Le schéma met en évidence l'écart entre les sujets et leurs objets de valeur. Cependant, Nicole Everaerd-Desmedt souligne dans Sémiotique du récit que l'absence de jonction des sujets avec leurs objets ne signifie nullement qu'ils n'ont pas accompli leurs plans fondamentaux. En effet, la relation Sujet/ Objet est toujours établie, quelque soit le niveau de disjonction entre ces deux éléments, car cette disjonction est à même de susciter ou d'annoncer une conjonction postérieure.

Il ressort que dans ce texte, le discours a été fondé sur deux principes qui sont la révolutionnarisation et le changement.

Les indications exploitées par l'auteur dans son texte s'incorporent à ces deux concepts. C'est pourquoi, les dictionnaires s'accordent à définir la révolutionnarisation comme un changement fondamental dans l'un des aspects de la vie sociale, intellectuelle ou politique et le rejet de tout ce qui est établi. Cette définition constitue exactement la marque apposée par l'auteur à l'entité sémantique de ses personnages. Quelques soient leurs divergences idéologiques et doctrinales, tous les sujets agissants qui ont initié les transformations narratives dans le texte ont rejeté leur situation et œuvré pour un changement. Les personnages sont donc porteurs d'un attribut de révolutionnarisation pour désigner la rébellion contre une situation indésirable. Si on admet que Salem soit convaincu que seule la lutte armée libérera son peuple de l'asservissement colonial, son fils Mohand Améziane voulait susciter une nouvelle approche des relations économiques et sociales prédominantes, opérable uniquement par une révolution qui renverserait l'ordre politique corrompu. Par ailleurs, la rébellion

de Redouane reflète un réel désir de changement qui l'a poussé à intégrer les groupes terroristes et adopter leur idéologie, faisant usage des armes comme moyen de révolte contre l'autorité et le système. Ces personnages actifs ont enduré des conditions négatives qui ont été de puissants catalyseurs pour y mettre fin ; ils ont pour ainsi créer des programmes narratifs pour y parvenir. Pareillement, les contenus sémantiques de ces plans narratifs convergents vers un modèle sémantique unique qu'on peut intégrer dans une forme de discours plus globale qui est la révolutionnarisation, qui représente la forme matérielle et l'aspect tacite de ses indications. De son côté, l'aspect actualisé se révèle à travers un ensemble de parcours figuratifs définis des actes émanant des sujets, qui, rappelons-le, aspirent au changement. Ce qui ressort du texte et s'est actualisé n'est qu'un ensemble de parcours figuratifs qui mettent en évidence les actes des personnages, et constituent ainsi une preuve des valeurs de révolutionnarisation et de changement dans le texte.

Bibliographie

- MEZDAD Amar, *Iḍ d wass*, Ed. Asalu/ Azar, 1990.
- MEZDAD Amar, *Tagrest uryu*, Ed. Ayamun, 2000.
- MEZDAD Amar, *Ass nni*, Ed. Ayamun, 2006.
- Greimas (A. J.), *Du Sens II*, Edition Seuil, 1983.
- Greimas (A. J.), *Sémantique structurale*, Ed. PUF, 1986.
- Groupe Dentrevernes, *Analyse sémiotique des textes*, PUL, 14ème édition, 1984.
- Everaert-Desmedt (Nicole), *Sémiotique du récit*, Ed. Boeck université, Bruxelles, 2007.